

Son objectif est de tester la capacité des candidats à comprendre et à analyser un article de journal d'une page maximum, ainsi qu'à s'exprimer correctement afin de faire passer un message clair.

Format et déroulement de l'examen

Les articles proposés aux candidats traitent de thèmes très divers : actualité sociale, économique, culturelle ou scientifique. Ils sont extraits de journaux ou magazines américains ou britanniques connus. Le candidat dispose d'un maximum de 30 minutes de préparation durant lesquelles il prend des notes, organise sa pensée et son discours. Un entraînement à la lecture rapide est indispensable pour être en mesure de présenter en 30 minutes environ :

- 1– Une introduction brève et judicieuse afin de situer le texte dans un contexte.
- 2– Un compte-rendu du texte dans sa globalité mettant en évidence les idées ou les faits principaux de l'article.
- 3– Une analyse permettant de poser le/les problèmes soulevés par l'article, suivie d'un commentaire développant avec clarté et habileté des idées plus personnelles sur le sujet.
- 4– Une lecture et traduction en français de plusieurs lignes effectuées à un moment propice (choisi par l'examineur).
- 5– Un entretien avec l'examineur qui demandera au candidat d'éclaircir certaines de ses remarques/affirmations et éventuellement de parler de ses expériences personnelles, de ses projets pour l'avenir, de ses loisirs...

Ce qui est déconseillé par le jury

- A– Trop souvent les candidats omettent complètement *l'introduction*. Ceux d'entre eux qui essayent d'en faire une ne trouvent à dire que des banalités, citant peut-être la date de l'article ou le nom de la revue ou du journal ou même le nom du journaliste... illustre inconnu ! Ils négligent totalement les influences politiques, historiques ou géographiques implicites, aussi bien que le pays d'origine de la publication en question. A ce propos « The Times » (UK) est encore souvent confondu avec « Time » magazine (USA) ce qui entraîne des malentendus évidents.
- B– Le *compte-rendu* est souvent trop court, il devrait raisonnablement prendre 4/ 5 minutes. Le jury attend une présentation exprimée à partir des notes prises pendant le temps de préparation et non un texte *lu* devant l'examineur en quelques minutes/secondes. La plupart des candidats tombent dans le piège d'une présentation qui est forcément superficielle car « linéaire » où le contenu du texte est résumé sous forme de paraphrase, plutôt que d'un exposé logique et organisé des idées principales.
- C– Le *commentaire* ne se distingue souvent pas du compte-rendu. L'absence d'un plan réfléchi en est responsable aussi bien qu'une compréhension inadéquate de l'implicite, et malheureusement en certains cas, de l'explicite de l'article. Les candidats ne développent pas assez les idées traitées dans le texte et n'osent pas, ou ne savent pas, élargir « le débat » en adoptant des prises de position s'appuyant sur leur culture et expérience personnelles. Cette phase, quand elle existe !, est souvent limitée à quelques secondes (qui peuvent paraître très

longues) alors que le candidat espère vivement une intervention de la part de l'examineur afin de mettre fin aux « blancs » gênants et relancer la discussion.

- D- La *lecture de plusieurs lignes du texte et la traduction* du même passage posent de fréquents problèmes. Les candidats semblent n'avoir jamais été sensibilisés aux caractéristiques phonologiques de base de l'anglais. La traduction est un moment souvent pénible à passer car le vocabulaire de nos candidats est souvent réduit et lorsque trop de mots manquent, la tâche est ardue. Même lorsque l'anglais est à peu près clair et que la grammaire et la syntaxe anglaises sont maîtrisées, il est tentant pour un grand nombre de se laisser aller au mot à mot sans être choqués par la maladresse des phrases !
- E- L'*entretien ou « conversation »* à la fin de l'épreuve est généralement la partie la mieux réussie. C'est ici que les candidats faibles arrivent à parler un minimum et que les candidats « moyens » peuvent réussir à relever leur note finale. Cette partie permet un échange plus « décontracté » entre l'examineur et le candidat. Ce dernier doit avoir comme objectif de parler plus librement en employant un niveau de langue approprié, moins « formel » que précédemment. Il est préférable d'utiliser les questions ou remarques de l'examineur comme points de départ afin de montrer sa maîtrise de l'anglais « authentique » et spontané lors d'une « conversation ». C'est ici que l'examineur a un rôle plus actif qui lui permet d'analyser la réelle capacité à communiquer du candidat. Cependant, il faut éviter une situation où l'examineur est obligé de poser trop de questions car son interlocuteur ne répond que par « yes » ou « no » !

Conclusions générales

Comme nous l'avons souligné la phonologie (prononciation, articulation, intonation, rythme, « musique » de la langue, etc.) pose énormément de problèmes pour la plupart des candidats et peut nuire sensiblement à la compréhension. Les erreurs de bases les plus fréquentes et néfastes sont les suivantes :

- Les deux façons de prononcer « th », telle que dans « the » et dans « three ». L'omission du « s » pour les pluriels « many car_ », « two scientist_ » et dans la conjugaison à la troisième personne du singulier « He say_ / She make_ / It break_ ». Ces erreurs ne sont pas seulement des erreurs de prononciation, qui peuvent ainsi paraître moins graves dans l'esprit du candidat, mais ce sont des erreurs grammaticales qui, surtout si le sujet et le verbe sont éloignés, risquent de décontenancer celui qui écoute.
- L'omission des « h » est aussi une faute très fréquente et potentiellement gênante, « hair/ air » et « heat/eat », etc.
- La prononciation fautive de certains mots clés qui risquent de réapparaître dans toutes sortes de contextes, tels que « products », « cheap », « government », « environment », « alliance », « children », etc.

Les ressources lexicales sont souvent très pauvres, ce qui favorise la substitution par des mots français. Le « franglais » qui en est le résultat est maladroit, inexact et un non-francophone ne comprendrait pas. Les candidats butent sur des mots tels que « speed limit », « about », « illness », « luggage », « healthy »... utilisent « do » pour « make », « profit » pour « take advantage of », « permit » pour « allow », etc. Une révision rigoureuse du vocabulaire de base et une lecture régulière d'une revue ou journal en langue anglaise s'imposent dans la préparation personnelle de chaque candidat ayant l'intention de réussir ce concours. Une maîtrise quasi parfaite des chiffres, mesures, dates et monnaies est aussi nécessaire afin d'éviter des affirmations et traductions absurdes.

La grammaire de base pose encore de nombreux problèmes (les temps, les articles, les pronoms, etc.). Les temps « complexes », les modaux et la voix passive sont rarement utilisés. Des structures telles que « We can see... », « we can do... » sont à remplacer par « It can be seen that... » ou « This can be done by... » ... Le jury ne peut accepter des erreurs comme « This is a problem since three years... », « The persons want that they go... » ou « The government, he have decided to ... »

Remarques finales

Il est regrettable que trop de candidats se présentent à l'oral du concours sans avoir lu auparavant les rapports des jurys des années précédentes. Certains « découvrent » la manière dont l'épreuve se déroule et les exigences du jury le jour même de l'oral. Ces conditions ne peuvent bien sûr pas permettre d'aborder le passage à l'oral sereinement et n'aident aucunement à mettre en valeur les capacités et connaissances accumulées a priori à la suite de plusieurs années d'apprentissage de la langue.

N'oublions pas néanmoins de souligner d'excellentes prestations qui ont valu à leurs auteurs des notes allant de 16 à 20 sur 20 !